

O de 90012
FRC
15290

*POUR sauver la Patrie , il faut
respecter les trois Ordres ; c'est
le seul moyen de conciliation
qui nous reste.*

Case
FRC
19270

IL semble que le destin poursuit les hommes qui se sont trop élevés ; l'on diroit qu'il veut actuellement que les Français finissent comme tous les Peuples fameux.

Les ressources immenses que la France renferme dans son sein, les connoissances des Citoyens, les observations des Sages & la raison même, rien ne peut détourner ce présage.

Le seul patriotisme pourroit encore suspendre cette fatale destinée & la forcer peut-être à nous devenir favorable, si la Nation vouloit jeter les yeux sur la désolation générale, sur le péril qui nous menace tous, & sur les maux que peuvent produire ses dissensions.

Voilà ce que les amis des hommes, les soutiens de la religion, le Clergé enfin, ne cessera de représenter à la Noblesse & au Tiers-État ; & vous Gentilshommes Français qui montrez sur le champ de bataille tant d'héroïsme, qui, par votre valeur, encouragez le soldat abbatu, qui courez à leur tête le même danger pour sauver la Patrie ; ne la perdez pas vous-mêmes dans cette terrible révolution.

Ce n'est point l'ennemi que vous combattez, ce sont vos concitoyens, vos frères & un nombre formidable.

Volez dans leur sein ; ils vous attendent avec impatience, ils sont tous disposés à vous céder tous vos droits ; mais ne les forcez pas à se rétracter de leurs résolutions, à moins que la nécessité de sauver le Royaume ne les y porte eux-mêmes.

Croyez qu'ils sentent déjà dans leur cœur, les maux que leurs sermens vont produire ; le ciel, la nature ne les ont point reçus, la circonstance les y a réduits, & une autre circonstance plus favorable doit les porter

à l'abjuration. C'est un nouveau moyen de réunion que nous devons attendre de Sa Majesté, qui forcera la Noblesse & le Tiers-Etat à se lier par un nouveau serment, fondé sur l'humanité, sur le bonheur de la France qui touche au moment de devenir la proie de l'ennemi.

O Tiers-État généreux, Noblesse magnanime, quel meilleur usage pouvez-vous faire de vos sentimens, de vos lumieres, que de sauver votre bien, votre patrie, des mains des brigands & de l'étranger?

Ce moment est pressant; l'instant est favorable; jurez tous aux pieds de votre Roi, que vous allez vous départir mutuellement de vos intérêts particuliers pour ne vous occuper désormais que du bien de l'État & du bonheur public.

Les anciens avoient un usage aussi simple qu'auguste dans les révolutions nationales; ils tiroient au sort leurs prétentions, ils renfermoient dans une urne antique le destin de la patrie.

Pour imiter les anciens peuples, quelle

occasion plus favorable que celle-ci !

La France touche dans ce moment à son dernier instant ; le salut de la patrie dépend entièrement de la réunion des États-Généraux.

Il n'y a qu'un moyen noble , un projet élevé qui puisse sans préférence ramener les esprits ; ce moyen n'appartient peut-être qu'au sort.

Dans les douze cents pouvoirs des Députés, la plupart sont liés avec leurs Commettans pour ne délibérer que par tête , & l'autre partie par Ordre ; que le Roi les engage à numéroter tous les articles de leurs pouvoirs, que chaque article spécifie dans les bulletins, la maniere dont on doit délibérer, & que tous ces numéros soient mêlés & renfermés dans un vase.

Les Députés des trois Ordres tireront alternativement un bulletin de l'urne, & comme il sortira, on délibérera par tête ou par Ordre.

Sa Majesté proposant ce moyen à la tête de sa Nation, il sera reçu d'une voix unanime.

Le danger est pressant : il faut sauver l'a-

mour-propre des trois Ordres. Quel moyen plus intéressant pour remplir le cœur des François d'un nouveau zele , que cet usage antique ! Quels moyens plus simples , plus faciles , plus augustes & plus patriotiques que de le faire renaître parmi nous ! Ce moyen offert par le meilleur des Rois , par le plus tendre des peres , fera reçu avec transport & reconnoissance.

Que les États-Généraux ne s'abusent plus : qu'ils examinent de sang-froid que le public déespéré commence à se fatiguer, que la misere est générale, que la famine gagne les campagnes , que le payfan abandonne sa chaumiere , & qu'il ne lui reste plus ni force ni courage pour travailler à la terre.

Quel peuple seroit plus heureux s'il vouloit reconnoître que la France est le sol de l'Europe le plus riche, le plus fertile & le plus agréable; si l'humanité souffrante dans cette circonstance éclairoit sa raison, s'il pouvoit se dire que la vie de l'homme est si courte, si orageuse, qu'il n'a pas besoin de se créer lui-même de nouveaux tourmens !

Si la détresse est grande dans toute la France depuis long-tems ; que seroit la misere dans une guerre civile , après cette détresse ?

Les effets de la banque , les billets de la caisse d'escompte & l'or même n'auroient plus de cours , plus de valeur , pour tous les trésors possibles ; l'on ne pourroit se procurer les besoins de la vie , & les Français réduits à brouter l'herbe comme les animaux , termineroient leur sort en regrettant trop tard leur bonheur & leurs jours qu'ils auroient perdus dans un carnage épouvantable.

Si , au moment du péril , les États-Généraux reconnoissent cette vérité , si l'humanité plaintive , qui les supplie à genoux , détermine un des deux partis à céder à sa priere , le Royaume est sauvé ; tout va renaître au moment que tout semble s'anéantir.

La douleur m'emporte au-dessus de mon sexe , & dût-elle m'exposer à me perdre moi seule , mon zèle me guide jusqu'au pied du Trône.

Oui , SIRE , on vous trompe , on abuse

de la bonté des Princes ; la Noblesse est elle-même dans l'erreur.

Le plus petit de vos Sujets est tout disposé à la révolte , toutes les têtes des Citoyens sont exaltées , la fermentation est parvenue à son comble , & les effets en seront affreux & cruels.

SIRE , n'écoutez que la voix de votre cœur ; votre Ministre soutient encore un reste de confiance ; & ce foible reste soutient la Patrie & maintient tous vos Sujets.

Il est utile au bien de la France , & il en est plus cher aux yeux des Français.

Oui, SIRE, c'est une femme qui vous parle ainsi, une simple particuliere qui ne voit que le bien de son pays ; enfin, une véritable Française qui chérit, respecte son Roi, & qui se sacrifieroit pour sauver sa Patrie, non comme une Jeanne d'Arc, l'épée à la main : le fanatisme n'excite pas son zele ; c'est la raison, la vérité qui guide son courage, & c'est par la voix de la clémence & non des armes qu'elle ose vous représenter, SIRE, que

pour sauver votre Royaume il faut rapprocher vos Sujets, & les forcer, par votre exemple, à reconnoître que dans une circonstance aussi orageuse, la modération peut seule ramener le calme & prouver que le bien public doit être le seul but auquel doivent tendre tous les esprits.

Le Tiers-Etat doit reconnoître que le peuple en ce moment est susceptible de prendre de fausses impressions, que même dans ses Assemblées ses Membres n'ont pas le droit de faire des observations sans s'exposer particulièrement; & que si la voix des sages ne peut s'élever dans la fermentation; les moyens de s'accorder deviendroient impraticables.

Il faudroit donc que la Nation ne s'assemblât publiquement que lorsque les trois Ordres seront réunis, & d'accord sur le bien général.

Si cette production devient heureusement infructueuse, l'idée de l'urne qu'elle renferme offrira peut-être un moyen utile dans l'occasion.